

TOME XXXI

Année 1976

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE L'ARIÈGE

FONDÉE LE 13 DÉCEMBRE 1945

Siège Social : MAIRIE DE TARASCON-SUR-ARIÈGE

Placé sous le haut patronage du Conseil Général de l'Ariège

PRÉHISTOIRE ARIÉGEOISE



TARASCON SUR-ARIÈGE

SOMMAIRE

Préface	5
Conseil d'administration pour 1976	9
Contributions au bulletin	11
Nouvelles informations sur la grotte des Eglises à Ussat (Ariège) par David Collison et Alex Hooper	13
Quelques gravures Magdaléniennes inédites de l'abri Fontalès par Bernard Pajot et Aleth Plénier	21
Contributions à l'étude de la frise dans l'art mobilier du magda- lénien terminal par L.-R. Nougier et Romain Robert	31
Les bâtons percés, réveil d'une hypothèse abandonnée par Paul G. Bahn	47
« Sceptre » du Magdalénien final Pyrénéen par L.-R. Nougier et Romain Robert	55
Les quatre agglomérations néolithiques superposées de Radovanu par Eugen Comsa	63
Activité de la Société	71
Echos	74
Nominations — Distinctions	77
In Memoriam	78
Nouveautés	79
Diffusion du Bulletin	95
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1976	101

*Adresser toute correspondance au Président Fondateur : M. Romain
ROBERT, 7, place Jean-Jaurès, à Tarascon (Ariège).*

*Adresser les cotisations à la Société Préhistorique de l'Ariège,
09400 Tarascon (Ariège) — C.C.P. Toulouse 1195-17.*

(La cotisation annuelle est fixée à 40 F).

*Le cliché illustrant la couverture représente
« une tête de bison gravée sur os »
Magdalénien final de la grotte de la Vache à Alliat (Ariège)
Recherches Romain Robert.*



Pr. Dumitru BERCIU

Titulaire de la Chaire d'Histoire ancienne de Roumanie,
à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest,
Membre de l'Académie des Sciences sociales et politiques.

Préface

La discipline même à laquelle j'ai passionnément dédié mes recherches, les études portant sur le processus de la formation et du développement de la société humaine, je viens de nommer l'« archéologie préhistorique », se rattachent inévitablement aux découvertes, lentes mais sûres, faites en France, en Dordogne et notamment dans le département de l'Ariège qui a vu poindre, vers le milieu du XIX^e siècle, l'aube des espérances les plus téméraires des spécialistes fascinés par l'énigme de l'homme. C'est, sans nul doute, l'école archéologique française qui a réussi à déterminer pour la première fois le contenu des civilisations du paléolithique européen, tout en précisant leur chronologie, l'ordre de leur succession et la terminologie scientifique qui peut rendre compte de ces phénomènes. C'est la même école archéologique qui a su concevoir le mésolithique comme une continuation du paléolithique et comme une étape qui fait la transition entre celui-ci et le néolithique. A juste titre a-t-elle droit à la reconnaissance des archéologues du monde entier. L'archéologie roumaine a suivi une voie analogue, en cherchant à intégrer dans une image d'ensemble les deux grandes étapes de l'histoire ancienne de l'humanité. Aux commencements mêmes des études, portant sur l'époque du paléolithique en Roumanie, on rencontre le nom de ce grand savant, l'abbé H. Breuil, qui a consacré une grande partie de sa prodigieuse activité aux recherches menées dans le département de l'Ariège. Au fil des années, les découvertes de l'abbé Breuil ont été complétées par des fouilles qui ont mis au jour d'autres civilisations portant maintenant le nom des localités françaises et sont connues du monde entier. Ces civilisations ont acquis dans l'espace carpatodanubien certaines particularités propres. Les interférences qui se réalisent sur de vastes aires de notre continent, et à l'intérieur des autres continents aussi, soulignent l'unité du développement historique de l'humanité, de même que les particularités propres à certaines

zones géographiques mettent en valeur l'originalité de ce développement, l'originalité du progrès constant des civilisations humaines. Pendant l'entre-deux-guerres les premiers indices qui ont suggéré l'existence des complexes mésolithiques sur le territoire de la Roumanie ont déterminé les chercheurs roumains à porter de nouveau leurs regards vers la France et surtout vers le tardenoisien français. Les recherches des trois dernières décennies ont abouti à la découverte de l'azilien et du campignien roumains, ce qui a entraîné une réévaluation des données fournies par la science française. De ce fait, l'horizon de l'interprétation des phénomènes est devenu beaucoup plus large, car les découvertes faites en Roumanie se situent dans le cadre plus vaste des régions placées à l'est de l'Europe centrale, au sud-est ou à l'est de ce continent, mais elles conservent des attaches solides avec l'ensemble des cultures européennes. Vers l'époque qui voit se préciser les différences qui séparent les rythmes propres au développement des différentes communautés humaines on assiste, dans la région des Carpates et du Danube, aux premières manifestations d'une évolution historique à part, originelle sans doute, mais qui ne pousse pas l'originalité jusqu'à briser l'unité de civilisation qui caractérise l'humanité pré et protohistorique. A ce moment même on peut constater de surprenantes ressemblances entre les objets créés dans la zone des Carpates et du Bas-Danube et ceux créés en France. Il suffit de se rappeler le « cardial » du Midi de la France et la céramique néolithique linéaire du bassin de Paris, dont on a retrouvé les traces en Roumanie et qui permettent de supposer l'existence de contacts entre ces deux régions. Nos deux pays se trouvent rapprochés, une fois de plus, par les phénomènes artistiques auxquels mon ami et collègue Louis-René Nougier a consacré plusieurs études savantes, ainsi que de précieux ouvrages à caractère de synthèse.

A l'aube du II^e millénaire av. n. è., sur une grande partie du territoire de la France actuelle, dans l'Europe centrale, dans la région des Carpates, des Balkans et du Danube, les tribus thraces, et celles qu'on peut considérer comme les ancêtres des Celtes, commençaient à se constituer. Elles allaient être appelées à créer des centres remarquables de civilisation et à contribuer largement au trésor artistique et culturel de l'Europe. Ultérieurement, à partir du IV^e siècle av. n. è. nous assisterons à l'apparition d'une impor-

tante synthèse culturelle daco-celtique, surtout dans la zone intra-carpatique de la Dacie pré-romane. L'importance des influences réciproques entre les Daces et les Celtes a été telle qu'on en retrouve les effets à la fois dans les différents aspects de la culture matérielle ou de la vie spirituelle des Daces et dans la zone du celtisme oriental (« l'est-celtisme »). Par l'intermédiaire de l'art « princier » géto-dace, des éléments d'art ayant leur origine dans le Proche-Orient ont pu pénétrer jusqu'à Vix, par exemple. Plus d'une fois, le territoire de la Roumanie actuelle a servi de trait d'union entre l'Orient et l'Occident. L'héritage commun qui explique la ressemblance de la spiritualité et de la sensibilité des peuples français et roumain est dû à la romanisation des deux pays. La romanisation a laissé une empreinte profonde sur l'originalité de nos deux peuples et justifie à la fois leurs relations amicales et la place de choix qui leur revient parmi les autres peuples du monde.

Pr. Dr. D. BERCIU.